

revue de presse

Aide au suicide: le projet de réglementation sera revu

Lorsqu'elle a été mandatée l'an passé par le Conseil fédéral pour étudier un projet de loi sur l'assistance au suicide, Eveline Widmer-Schlumpf savait qu'elle mettrait la main dans un guépier. Par conviction, par prudence aussi peut-être, son prédécesseur, Christoph Blocher, s'était d'ailleurs bien gardé d'y toucher. Ce week-end, la ministre de la Justice a annoncé que ses services allaient remettre l'ouvrage sur le métier et réorienter le projet dans une direction plus libérale. Elle tire les conclusions de la procédure de consultation achevée en mars, qui a révélé de très nombreuses oppositions. Seules les Eglises, le PDC et le Parti évangélique s'étaient montrés globalement favorables.

Selon la Fribourgeoise Thérèse Meyer-Kaelin, le PDC reste opposé à une ouverture trop large de l'assistance au suicide. «Les soins palliatifs doivent être développés. L'expérience

montre que les patients qui en bénéficient reviennent souvent sur leur volonté de mourir.» Le parti centriste n'était pas favorable non plus à une interdiction totale, que le projet prévoyait en alternative avec un durcissement des conditions. «Une telle mesure risque de favoriser l'éclosion d'une zone grise où l'assistance serait pratiquée clandestinement, hors de tout contrôle.»

La conseillère nationale répète que la situation actuelle n'est pas satisfaisante. L'article 115 du Code pénal, qui ne punit l'assistance au suicide que si la personne qui prête son concours est «poussée par un mobile égoïste», doit être complété. Notamment afin de prévenir le «tourisme de la mort» qui s'est développé ces dernières années, avec l'afflux de candidats au suicide provenant des pays voisins où toute forme d'aide est prohibée.

Thérèse Meyer-Kaelin souligne aussi que l'article 115 ne règle pas les aspects commerciaux. Pas plus que le prosélytisme fait par certaines associations auprès de personnes encore jeunes ou qui ne souffrent pas d'une maladie incurable.

A l'opposé, les autres partis – UDC,

PLR, PS et Verts – estiment que le droit en vigueur est suffisant et qu'il est inutile, voire dangereux, de légiférer plus avant. (...)

La Fédération des médecins suisses (FMH) est opposée à une médicalisation de l'assistance au suicide. La volonté d'Eveline Widmer-Schlumpf d'étendre le cercle des candidats non seulement aux patients à l'article de la mort, mais aussi à ceux souffrant de maladies chroniques graves et douloureuses, est saluée par sa porte-parole, Jacqueline Wettstein.

Laurent Aubert

24 Heures du 10 août 2010

L'OMS annonce la fin de la pandémie H1N1

11 juin 2009. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) déclarait le début de la pandémie de grippe H1N1. 10 août 2010: lors d'une téléconférence de presse, Margaret Chan a mis officiellement fin, depuis Hongkong, à la pandémie: «Le monde n'est plus en phase 6 d'alerte. Nous entrons maintenant dans la période postpan-

démique. Le nouveau virus H1N1 a pratiquement cessé de sévir.» La directrice générale de l'OMS s'est appuyée sur l'évaluation épidémiologique et virologique faite par le comité d'experts de l'organisation réuni mardi matin.

La directrice générale de l'OMS a jugé toutefois nécessaire de ne pas crier victoire trop tôt. Le virus H1N1 n'a pas complètement disparu et est même relativement actif dans certains pays comme la Nouvelle-Zélande. «Les pandémies, comme les virus qui les provoquent, sont de nature imprévisible. Il en va de même pour la période postpandémique immédiate», a ajouté Margaret Chan. Le virus de la grippe A n'est plus dominant et est désormais classé au même rang que les autres virus grippaux. Rien n'exclut toutefois que le virus mute et devienne plus virulent. A ce jour, la pandémie de grippe A a causé quelque 18 500 décès confirmés par les laboratoires.

Interrogée sur la surréaction de l'OMS à la pandémie, Margaret Chan réfute l'accusation, d'autant que le virus a gravement touché de façon atypique des jeunes adultes sains. Elle rappelle que son organisation s'est ba-

en marge

«Ne plus boire ses excréments» (2)

Incitons à nouveau à un bonheur de lecture. Celui de l'ouvrage que nous offrons (sous la signature de Gérard Jorland, philosophe et historien des sciences) les éditions Gallimard.¹ L'auteur y soutient, de manière joliment paradoxale, que c'est parce que la médecine était alors impuissante (ou presque) à guérir que le XIX^e siècle fut pour l'essentiel celui de la progression spectaculaire de l'hygiène publique. Sans doute. On pourrait ajouter qu'il est hautement vraisemblable que la prise de conscience de cette impuissance, que cette passion envahissante pour la prévenir furent le fruit conjoint des progrès majeurs alors réalisés par les servants des sciences et des techniques. Ainsi le XIX^e, via l'hygiène publique, jeta-t-il les principaux fondements des politiques contemporaines de santé publique; pour ne pas parler de la sécurité sanitaire et du principe de précaution. Gérard Jorland en fait une magistrale démonstration. Ici, le médecin est loin d'être seul dans la chambre du prince. Il œuvre avec

le chimiste et l'architecte, avec le statisticien, l'homme politique et l'écrivain. Tous veulent faire reculer les maux (souvent épidémiques, sinon contagieux); tous se passionnent pour les multiples facettes des activités humaines dans un siècle en pleine expansion urbaine et industrielle. Nous avons vu ce qu'il en fut de la fièvre typhoïde, des excréments humains, des égouts des villes et des campagnes (*Revue médicale suisse* du 11 août). Mais il eut aussi, autre grande affaire, les miasmes et les marais. Avant que Louis Pasteur – ses microscopes, son talent entrepreneurial, son génie... – ne prenne son envol, le XIX^e fut longtemps celui des miasmes et de ces générations que l'on tenait pour être «spontanées». Ah les «miasmes» et les charmes retrouvés de l'onomatopée. Nous sommes en 1873. «L'épidémie est un problème. Le miasme est l'inconnue. Et c'est cette inconnue que la science moderne a entrepris de dégager». Ces mots sont ceux du «médecin des épidémies de l'arrondissement de Neufchâtel-

en-Bray». Ils sont extraits d'une «notice sur le miasme épidémique» alors publiée par le «Conseil central d'hygiène publique et de salubrité» du département français de la Seine-Inférieure (à l'époque ce qualificatif désignant une fraction du cours d'un fleuve n'était pas encore perçu comme un outrage). Gérard Jorland voit dans cette formule un «pseudo-syllogisme». Des spécialistes de divers horizons (un éventail allant de la microbiologie à la logique) pourraient sans doute longuement, savamment, en débattre. 2010. Qui, dans les amphithéâtres

de médecine (de plus en plus désertés au profit de la Toile) sait de quoi les miasmes étaient faits? En 1873, les miasmes renvoyaient, pour beaucoup, aux marais. «Les marais sont constitués d'une terre argileuse qui se gorge d'eau de ruissellement ou de pluie et ne la filtre pas, d'une eau stagnante par conséquent, et d'une flore de nénuphars et de nymphéas, trèfles, iris, carex, joncs, roseaux, prêles, épicias, bouleaux et saules, entre autres, dont se nourrit une faune d'infusoires et de moustiques», résume notre philosophe-historien des sciences. Mais encore?



Wikipedia - Photographie de Nicolas Guionnet

sée sur des critères épidémiologiques et virologiques et qu'elle n'avait pas modifié la définition de la pandémie pour satisfaire aux souhaits de l'industrie pharmaceutique avec laquelle les liens de l'OMS ont été parfois jugés trop étroits. Pour la patronne de l'OMS, des leçons méritent cependant d'être tirées. Elle reconnaît qu'en termes de communication, gérer une telle crise est un vrai défi. «Nous devons nous adapter et apprendre à travailler avec les médias sociaux», reconnaît-elle. De plus, les directives établies en 2005 pour riposter à une pandémie étaient basées sur les menaces que faisait peser sur la planète la propagation du virus de grippe aviaire H5N1 beaucoup plus virulent. «A cet égard, nous devons être plus flexibles, avoir plusieurs scénarios, l'un optimiste, l'autre pessimiste et un troisième intermédiaire. Cela nous permettra de mieux nous ajuster en cours de pandémie», poursuit Margaret Chan. (...)

Stéphane Bussard
Le Temps du 11 août 2010

Lorsque les marais se dessèchent sous l'action de la chaleur les «matières organiques» se «décomposent» et les «infusoires» les «putréfient» en dégageant des «miasmes putrides» que l'air «véhicule alentour». Bien belle leçon de choses; jolies leçons de mots qui ne sont plus guère les nôtres. On continue alors à démembrer. Mieux, on accélère le démembrer. Ce modèle miasmatisque s'articule autour des trois règnes (minéral, végétal, animal) et des antiques quatre éléments (terre, air, eau, feu) désormais perméables. Modèle «cosmique» de Lavoisier (Antoine Laurent de; guillotiné en 1794) qui avait osé soutenir (peu avant la décapitation du Roi et de la Reine de France) que rien ne se perdait, que rien ne se créait, que tout se transformait.^a «C'est l'odeur qui conduit Lavoisier à conclure de la fermentation et de la putréfaction à la maladie et à la mort, souligne l'auteur. Le gaz hydrogène dissout le carbone, le soufre et le phosphore, d'où résulte le gaz hydrogène carbonisé, le gaz hydrogène sulfurisé et le gaz hydrogène phosphoré; or ces deux derniers ont une odeur particulière et très désagréable (...).» Pour le dire vite, et pour les deux derniers, odeurs

agenda

Journée scientifique en l'honneur du Pr François Ferrero

Symposium du Service de psychiatrie adulte

Vendredi 17 septembre 2010 de 9 h 00 à 17 h 00
Genève, HUG, Auditoire Marcel Jenny

9 h 00 Allocutions de bienvenue, *J.-L. Carpentier, B. Gruson et J.-D. Vassalli*, Genève

9 h 15 Introduction au Symposium, *H. Kurt*, Soleure

9 h 30 Dépression mixte et tachypsychie subjective, *G. Bertschy*, Strasbourg

9 h 50 La psychiatrie se met à méditer, regard sur un parcours inattendu, *G. Bondolfi*, Genève

10 h 05 Neuroplasticité développementale et troubles de l'humeur, *A. Dayer*, Genève

10 h 20 Programme d'épidémiologie psychiatrique Vaud-Genève: résultats principaux, *M. Preisig*, Lausanne

11 h 10 A la rencontre d'un programme spécialisé, *J.-M. Aubry*, Genève

11 h 25 Prise en soins d'un patient présentant un premier épisode psychotique: un défi pour la psychothérapie institutionnelle, *M. Merlo*, Genève

11 h 40 Comment (et pourquoi) aborder la spiritualité des patients

dans la pratique psychiatrique, *P. Huguélet*, Genève

11 h 55 Passages, *T. Ban*, Toronto

13 h 45 Soins et structures de soins: les murs qui aident à sortir de la maladie psychique, *G. Galli Carminati*, Genève

14 h 00 Personalized psychiatry – a promise for the future, *E. Seifritz*, Zurich

14 h 20 Une recherche contemporaine pour une psychopathologie dynamique, *A. Braconnier*, Paris

14 h 40 Actualité des psychothérapies brèves en psychiatrie, *J.-N. Despland*, Lausanne

15 h 30 Stigmatisation/déstigmatisation des malades mentaux et de la psychiatrie, *N. Sartorius*, Genève

15 h 50 Dans quelle école apprend-on à accueillir la souffrance? *N. Munyandamutsa*, Kigali

16 h 10 La psychothérapie: un regard sur l'avenir, *F. Quartier*, Genève

16 h 25 Du psychanalytique au psychothérapeutique, *D. Wildlöcher*, Paris

16 h 45 Pour une psychiatrie sociale et universitaire, *F. Ferrero*, Genève

Renseignements:
Secrétariat SPAFMC (Service de psychiatrie adulte – Formation médicale continue)
Chemin du Petit Bel-Air 2
1225 Chêne-Bourg
Tél. 022 305 47 66/88
Fax 022 305 47 69
spafmc@hcuge.ch

d'œufs ou de poissons pourris. Quant à l'hydrogène carbonisé (le méthane) c'est le «gaz des marais» dont l'innocuité était paradoxalement avérée et qui, de ce fait, vint soutenir la théorie de la pathogénie des marais autrement que par la chimie. Premier (?) triomphe de l'épidémiologie naissante: on mourrait notablement plus et notablement plus vite dans ces régions malsaines. «Cette épidémiologie alimenta le fantasme de la dégénérescence, dont la dépopulation était l'un des signes; en retour, ce fantasme précipita les politiques d'assèchement des marais», écrit Gérard Jorland; la dialectique avant la lettre. Et l'auteur de poursuivre dans un savant et personnel envol qui renvoie précisément au bonheur de lecture: «Assécher les marais revenait à faire circuler l'eau. Le modèle du marais permet de saisir l'ontologie sociale qu'implique l'ordre bourgeois: faire circuler

les éléments – l'eau, l'air, la chaleur et même la terre par héritage –, mais assigner les humains à résidence. Le rôle des pouvoirs publics est de veiller à ce que chacun s'y tienne. Les criminels doivent se trouver dans les prisons, les malades dans les hôpitaux, les indigents dans les hospices, les fous dans les hospices (...). Les soldats sont consignés dans les casernes, les déserteurs y sont ramenés de force. Les paysans doivent rester aux champs d'où le refus de l'exode rural. Les ouvriers pointent dans les manufactures, les employés dans les bureaux, les enfants dans les écoles: il faut éviter qu'ils soient "jetés à la rue" où se fait la jonction avec les classes dangereuses (...).»
Passons de la rue aux «quartiers», des marais français asséchés aux cloaques persistants de la planète, de la consignation géographique des différentes catégories du corps social à la mondialisation

Filières de prises en charge spécifiques en médecine d'urgence

Judi 9 septembre 2010 de 8 h 30 à 11 h 40

Neuchâtel, Auditoire de l'Hôpital neuchâtelois-Pourtalès

8 h 35 Intérêts de l'organisation des filières dans un service d'urgence: attentes des praticiens, *R. Kehtari et C. Persoz*, Neuchâtel

8 h 50 Filière AVC: prise en charge en extra- et en intra-hospitalier

9 h 30 Structure et fonctionnement du nouveau CDU (Département cantonal des urgences), *A. Köhnelein*, La Chaux-de-Fonds

10 h 20 Filière cantonale des urgences psychiatriques: situation à Neuchâtel et perspectives futures, *D. Lé Quang*, La Chaux-de-Fonds

11 h 00 Filière Syndrome coronarien aigu (SCA): mise au point et actualités, *S. Windecker*, Berne

Renseignements:
R. Kehtari

Département de médecine
Hôpital neuchâtelois-Pourtalès
2000 Neuchâtel
Tél. 032 713 36 00
Fax 032 713 58 35
reza.kehtari@ne.ch

triomphante. Un long voyage de moins de deux siècles; un grand bonheur de lecture. Et le soir, à la chandelle, en ces temps de décroissances militantes, une profonde mine de réflexions.

(Fin)

Jean-Yves Nau
jeanyves.nau@gmail.com

^a «... car rien ne se crée, ni dans les opérations de l'art, ni dans celles de la nature, et l'on peut poser en principe que, dans toute opération, il y a une égale quantité de matière avant et après l'opération; que la qualité et la quantité des principes est la même, et qu'il n'y a que des changements, des modifications.» – Lavoisier, Traité élémentaire de chimie (1789).

Bibliographie

- Jorland G. Une société à soigner; hygiène et salubrité publiques en France au XIX^e siècle. Paris: Ed. Gallimard nrf; coll. «Bibliothèque des histoires». 2010; 361 p. ISBN 978-2-07-012615-6.